

Près du lac de Poschiavo, San Romerio

Autor(en): **Zeller, W.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **53 (1958)**

Heft 3-4-fr

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-173680>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Près du lac de Poschiavo, San Romerio

Cette chapelle est une perle, lisait-on dans la requête adressée naguère au Heimgeschutz en faveur de sa restauration. Elle n'est très fréquentée ni des fidèles, ni des touristes, car elle n'est accessible que par un sentier, et elle se trouve à une altitude de mille mètres au-dessus du lac de Poschiavo. En revanche elle est visible de la vallée, placée sur un éperon de la montagne, et la récompense des vaillants piétons qui font la rude ascension est grande, comme on peut s'en convaincre en regardant les photos ci-contre.

Les murs de San Romerio (en romanche San Rumedi), sanctuaire vieux de quelque 900 ans, étaient près de s'effondrer quand la restauration en a été entreprise sous la direction de M. Walther Sulser, architecte à Coire. Au cours des travaux on découvrit une construction plus ancienne en partie creusée dans le roc; on mit en outre au jour un passage qui conduisait à l'*ospizio* des religieux qui ont séjourné autrefois dans cette solitude. Deux vieux autels sont là, qui ont la forme d'un cube. Et des fresques décoraient les parois. L'architecte a mentionné aussi la découverte de petites plaques de serpentine, trouées, qui rappellent les colliers de l'époque préhistorique.



Vue plongeante sur le lac de Poschiavo.



Sur l'alpage, à quelque distance de la chapelle, l'une des huttes voûtées en pierres sèches, semblables à des demeures de l'âge préhistorique.

Dans le voisinage se voient encore des huttes de pierre, en forme de ruches, qui servaient de cave à lait, et dont E. Poeschel, le savant archéologue des Grisons, signale la ressemblance avec les *trulli* d'Apulie et de Sardaigne.

W. Zeller

(adaptation L. G.)

Les castors de la Versoix

Après trois années de travail ardu et d'enthousiasme, d'espoirs, de déceptions, de drames et de joies, nous pouvons aujourd'hui, dans un moment où le comportement de nos animaux semble autoriser le plus légitime optimisme, donner un bref aperçu des premiers résultats de notre tentative.

Depuis dix mois, nos deux couples de castors vivent en liberté complète dans la Versoix, ses affluents et ses vieux canaux. Ils se sont fixés, ont aménagé des terriers et construit la magnifique hutte dont nous donnons des photographies; et si nous avons encore quelques soucis à leur sujet, ce sont les hommes qui nous les donnent: angoisses d'amoureux ou de pères de famille, que notre imagination, spécialisée à l'extrême, grossit plus que de raison.

Si nos castors ne semblent pas encore avoir eu de progéniture, du moins se sont-ils efforcés de nous satisfaire de toutes sortes de manières, parfois des plus comiques. Mais leur exploit le plus extraordinaire fut sans aucun doute la construction de la hutte dont nous parlerons dans un moment.

Au début de l'été il nous devint de plus en plus difficile de repérer nos animaux, car ils avaient exploré méthodiquement tout le réseau de cours d'eau mis à leur disposition, et même bien au delà, laissant partout des traces de leur passage – arbres abattus ou baguettes soigneusement pelées – de sorte que nous nous inquiétions à juste titre de leur humeur vagabonde, qui nous semblait de mauvais augure. Nous supposons qu'ils s'accommodaient mal de leur nouveau milieu, ou cherchaient désespérément leur patrie perdue.

Un pêcheur sagace, le premier, nous signala un castor dans le Boiron, que notre animal ne pouvait avoir gagné qu'en descendant la Versoix, ou un de ses canaux. Il avait alors longé la rive du lac, dans la direction de Nyon, jusqu'à l'embouchure de cette rivière, car les castors répugnent aux voyages terrestres. Ce jeune mâle s'était établi au pied d'une moraine d'argile, dans un amas de bois déposé par les crues, qui faisait pour lui figure de hutte sommaire. Il coupait des saules dans les environs immédiats de son gîte, dont il sortait, pour plonger dans l'eau, à la moindre alerte. Nous dûmes le reprendre, car il devenait célèbre, s'apprivoisait de façon inquiétante, se laissait toucher au fond de son trou, avec un bâton, sans plus réagir; négligeait de se creuser un véritable terrier, tandis que les enfants du village lui construisaient un barrage! Après deux mois de « punition » dans le parc du Bois du Faisan, au bord de la Versoix, ce castor est resté dans les environs, où un de nos amis vient de découvrir son terrier, fait cette fois dans toutes les règles de l'art, c'est-à-dire avec une entrée immergée et la traditionnelle cheminée d'aération.

Un second animal, la femelle adulte qui fut pensionnaire pendant neuf mois du Zoo de Berne, où nous la retrouvâmes en parfait état, nous fut signalée plus loin encore. Longeant les rives du lac, elle avait dépassé la ville de Nyon et s'était installée provisoirement à l'embouchure de la Promenthouse, où elle stupéfiait les habitants par ses talents de bûcheron. Elle fut découverte par un couple de campeurs, qui eut la surprise de voir à l'aube un grand écriteau planté dans la berge: « Propriété privée, défense d'entrer. » La veille, cet écriteau était masqué par un buisson